

enfin groupés en un mouvement de solidarité. Or, là il se ferait connaître par les œuvres où s'exprimeraient ses idées les plus hautes, où transparaîssent les plus nobles de ses émotions. Et pourquoi ne serait-ce point alors le premier pas vers la gloire ?

C'est précisément de ce „Salon“, en vue duquel du reste, trois jours plus tôt, Pierre arrivait d'Allemagne, que s'entretenaient les amis au moment de s'engager, évitant les rues à cette heure populeuses, dans une allée du parc municipal. „J'enverrai aussi mon „Arbre“, disait Jean. Oh ! la chose impressionnante que ce grand tronc foudroyé ! . . . Je flânais du côté de Belle-Fontaine, en août. . . . Dans les bois, cela sentait bon la fraise.“ — Pierre, involontairement, regarda au-dessus de lui le jaillissement des cimes altières et la splendeur automnale des branchages : Le vert encore dominait, se décomposant en mille nuances, de sorte qu'aucune délimitation brutale ne séparait l'émeraude clair des trembles d'avec le bronze terne des hêtres ; çà et là montait en un flamboiement la gamme somptueuse de la pourpre, des reflets cuivrés brillaient, des traînées d'ambre jaune. Or, une solitude absolue presque : d'avance et malgré son absence prolongée, il désignait, tellement ils étaient rares, les habitués qui croiseraient leur chemin. Dédaigneux de tels spectacles, comprendrait-on cet „Arbre agonisant ?“ — „Rentre avec moi,“ reprit Chaumont : „je te montrerai mon travail. Tu me donneras ton avis, en toute franchise ; je voudrais savoir si vraiment